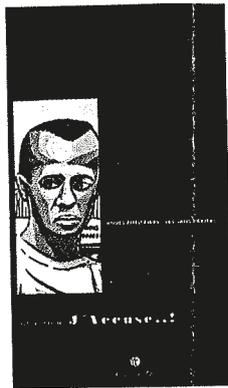


# Die Kompakt-Klasse für Grenzgänger.

ECOUTE mai '98  
infos-langue



## J'accuse

**Boucs émissaires** : les **sans-papiers**! Le titre donne tout de suite le ton : ce livre est un **réquisitoire**. Il dénonce le **sort** réservé à certains

étrangers qui, parce qu'ils ont voulu travailler en France et qu'ils ont cru en la fonction de notre pays comme terre d'accueil et patrie des Droits de l'homme, se sont retrouvés dans l'illégalité. Tout commence par le **témoignage poignant** d'un Camerounais **expulsé** de France. Le lecteur se trouve confronté au désespoir de l'intéressé mais aussi aux méthodes expéditives de la justice. Par la suite, un dossier explique la situation légale et sociale des sans-papiers ainsi

que les **entorses faites au droit**. Dans cette petite collection des éditions Syros - elle a repris le titre du célèbre article «J'accuse» d'Émile Zola en faveur de la réhabilitation du capitaine Dreyfus - vous retrouverez bon nombre de thèmes qui font l'actualité. En plus, les livres sont courts et faciles à lire.

**Boucs émissaires : les sans-papiers.**  
Emmanuelle Heidsieck.

Collection J'accuse. Éditions Syros.  
1995. 85 francs.

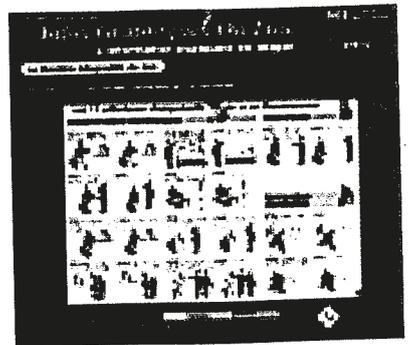
**le bouc émissaire** - der Sündenbock  
**les sans-papiers** - der Ausländer ohne Aufenthaltserlaubnis  
**le réquisitoire** - die Anklageschrift  
**le sort** - das Schicksal  
**le témoignage** - der Erlebnisbericht  
**poignant,e** - ergreifend  
**expulsé,e** - ausgewiesen  
**l'entorse, f au droit** - die Rechtsbeugung

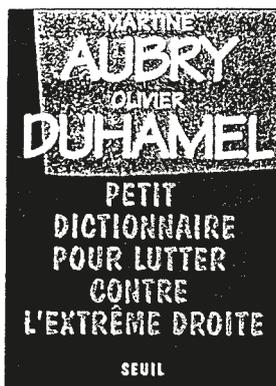
## L'info en images

<http://www.infographiquesonline.com>

Ce service est dédié à l'information. Vous y trouverez plus de 500 infographies qui peuvent enrichir un rapport ou un exposé. Actuellement en consultation gratuite, ces dessins sont une mine de renseignements sur l'état actuel de la France. Il est donc conseillé d'y surfer rapidement pour faire connaissance avec l'actualité dans des domaines divers comme la culture, l'économie, les sports ou la vie quotidienne. Toutes ces infographies sont protégées par la loi sur le droit d'auteur. Elles ne peuvent être utilisées que dans le «cadre d'illustra-

tion ou d'enrichissement de tout support documentaire destiné à une diffusion privée, restreinte et gratuite, à condition de rappeler obligatoirement la mention figurant sous chaque infographie».





**Contre le Front National : faire appel à l'intelligence**

« Informer, expliquer, analyser » tels sont les buts que se sont fixés Martine Aubry et Olivier Duhamel en rédigeant leur « Petit dictionnaire pour lutter contre l'extrême-droite ». De A comme Agir, à X comme Xénophobie, on n'y trouvera pas tout certes, et

surtout pas des recettes toutes faites, ou des simplifications abusives. Mais ce livre est une mine d'indications, d'informations, d'orientations aussi. Il est, comme le disent ses auteurs, « une pierre dans cette construction qui vise à s'adresser à l'intelligence, à la responsabilité des Français ». Car, les auteurs le disent aussi fortement : il y a urgence. « L'extrême-droite progresse, nettement plus dans notre pays que dans tous les autres. Elle a conquis des municipalités. Il n'est plus totalement exclu qu'elle accède au pouvoir national. Il est déjà clair qu'elle contamine les esprits, pèse sur les politiques, abîme nos sociétés et, parfois, blesse ou tue des hommes et des femmes, sinon des enfants. »

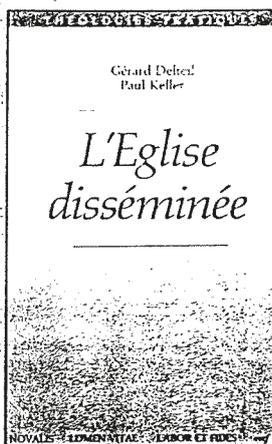
Petit dictionnaire pour lutter contre l'extrême droite  
Martine Aubry et Olivier Duhamel  
éditions du Seuil  
268 pages - 79 fr



Pour avoir tenté leur chance et pour n'avoir pas réussi, des étrangers se retrouvent hors la loi, arrêtés, emprisonnés, reconduits à la frontière, ils sont traités comme des criminels. Mais quel crime ont-ils commis ?

Un livre destiné principalement aux adolescents, dans la collection J'accuse.

Boucs émissaires : les sans papiers,  
Emmanuel Heidsieck  
éditions Syros-Cimade,  
102 pages - 85 francs.



**L'Eglise disséminée**

Paul Keller, qui est membre de l'Assemblée Cimade, et Gérard Delteil, viennent de publier un livre important pour qui s'intéresse à la théologie, sûr, mais aussi pour ceux qui s'intéressent aux évolutions de la société (et ce sont parfois les mêmes...).

Mobilité de la société, dislocation des liens, étiologies des individus, aspirations à l'autonomie, autant de phénomènes qui obligent à se poser la question de la place de l'Eglise dans le monde qui est le nôtre. Eglise centrale autour de laquelle se regroupe, comme par le passé, ou Eglise disséminée mais présente d'une manière nouvelle ?

L'Eglise disséminée  
Paul Keller et Gérard Delteil  
co-édition Novalis, Lumen Vitae, Labor et Fides, Cerf  
330 pages - 145 fr

**Réfugiés dans le monde : des faits à regarder en face**

En ce moment même, il y a 28 millions de personnes réfugiées ou déplacées sur planète. 28 millions de personnes : en grande majorité des femmes et des enfants n'ont plus rien et qui sont « la misère du monde ». C'est ce que nous dit le rapport biennal du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, plus connu sous son sigle de H.C.R. Le rapport décrit bien sûr, régions par régions, pays par pays la situation de ces réfugiés, et les actions engagées pour leur venir en aide. L'ouvrage, cependant plus loin, en soulignant d'une part, le caractère « nouveau » de ces brusques mouvements de population : en Bosnie, Rwanda, Irak, Tchétchénie, etc., et ouvrant d'autre part le débat sur les types de solutions à apporter, alors même que le droit d'asile est menacé dans de nombreux pays. La communauté internationale confrontée à un triple défi : gérer les mouvements de population d'une manière qui préserve les droits de l'homme et le droit d'asile, protéger les intérêts légitimes des pays et des communautés qui sont touchés par ces flux migratoires et endiguer ces flux qui poussent tant de gens à chercher un avenir plus sûr et prospère au-delà des frontières de leur propre pays. Un triple défi qui nous concerne tous, et qui exige de tout de ne pas se voiler la face et de se confronter à la réalité, si dérangeante soit-elle. Sous sa froideur, le rapport du H.C.R. nous y aide grandement.

Les réfugiés dans le monde en quête de solutions  
rapport du HCR  
éditions La Découverte  
264 pages - 130 fr.

**OUI !** Je m'abonne à **CAUSES COMMUNES**  
le journal de la cimade

**Un an (6 numéros) : 100 francs**

Ci-joint mon règlement par  
chèque bancaire  
chèque postal  
virement

à l'ordre de Cimade/Causes Communes

nom & prénom : \_\_\_\_\_  
adresse : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

# 5 questions à Maurice Charrier

Sort de Khaled Khelkal, Vaulx-en-velin, ville moyenne de la banlieue lyonnaise, été présentée comme une sorte de symbole du « malaise des banlieues ».  
Nous en avons discuté avec son maire, notre ami Maurice Charrier.

« a vu ces der-  
e constituer un  
game sur le  
jeunes-terro-  
en-Velin s'est  
de cette image  
tu as tenté de  
les effets de ta

r: En revenant  
naux sous l'ap-  
symbole du  
jeunes », Vaulx-  
ouvelle fois, cris-  
la société fran-  
pre évolution.  
n souffrir sont  
les Vaudais. Je  
le traumatisme  
e fois les camé-  
kongs à s'atté-  
u appelle ma  
e » a d'abord  
besoin exprimé  
Vaudais: celui  
dignité pour ce  
urs difficultés et  
s handicaps et  
Avec aussi la  
ils connaissent  
les Vaudais de  
toutes origines  
galement une  
urs, un apport  
tion lyonnaise,  
raïse.

tre eux m'ont  
e maire, défen-  
à la fois rassu-  
achement à la  
aussi inquiétant  
et en évidence:  
s villes et quar-  
sentent non  
du reste de la  
sentent même

tion de ma tri-  
sonde du 10  
mes passages,  
s tard, dans les  
7 sur TF1 et  
nce 3, j'ai reçu  
Charrier. On me  
te question de  
se posait au-  
sur le plan  
disait aussi  
nécessaire un  
celui, bien ou  
est générale-  
« banlieues ».  
dans mon opi-  
ps que s'exprim-  
politique et idéo-  
ante sur le  
rbain, sur les



PHOTO TRÉÉ DU F. V. LA HAINE

Le film la Haine a été pour beaucoup un révélateur.

mutations économiques, sociales et culturelles de la société française et, surtout, sur la place et le rôle des catégories populaires dans ces mutations.

**Le principal bénéficiaire de ce climat lié à la situation politique générale pourrait bien être le Front national. Est-ce que cela correspond à ce que tu peux observer dans ta ville ?**

M. C. : Avec un résultat atteignant 33,5 % des voix au Front national lors des dernières élections municipales à Vaulx-en-Velin, il faudrait être inconscient pour ne pas être inquiet. Bien sûr, on perçoit ou on tente de le faire, les mécanismes qui poussent ceux qui subissent l'évolution économique comme ceux qui en ont peur à se réfugier dans le discours populiste et simpliste de l'extrême droite.

Mais je crois qu'il nous faut aussi, pour réfléchir complètement à cette question, porter un regard critique sur l'incapacité de la gauche française, y compris dans ses composantes les plus volontaires pour des changements de société, à proposer une alternative crédible et enthousiasmante à la politique actuelle. J'ai bien peur qu'entre la domination de la pensée unique et les petits jeux de politique électorale classique, nous ne parvenions

pas à sortir des schémas classiques. Or, dans ma commune comme ailleurs, je crois que ce dont souffre la majorité de nos concitoyens, c'est de ne pouvoir se situer ni par rapport au reste du monde, ni par rapport à l'avenir, ni par rapport aux autres composantes de la société française. Dans ces conditions, même les Français « de souche » ou ceux qui se réclament comme tels sont en proie à une « crise identitaire ».

Je veux aussi souligner que le Front national n'est pas le seul à « tirer les marrons du feu » dans une telle situation. Tous les groupes, ethniques, culturels qui développent des théories de repliement sur soi par opposition aux « autres » sont dans la même logique. Et n'oublions pas que plus le terrain social est délirant, mieux poussent les ronces de la délinquance et de la criminalité. Tout cela conduit au racisme et à l'affrontement.

**Peut-on continuer à réduire le débat social à un prétendu malaise des banlieues ? Comment réagir face à la dérive tendant à des « solutions communautaires » alors que le modèle français d'intégration est lui-même en crise ?**

M. C. : Est-ce le modèle français d'intégration ou la société fran-

çaise qui est en crise ? Est-ce que ce sont les « banlieues » qui sont en proie au malaise ou est-ce, là aussi, la société française ? A ces deux questions, je répondrais par l'expérience vaudaise. Notre commune a connu trois bonds démographiques: dans les années 30, puis 50 et enfin 70. Le village de 1 200 habitants du début du siècle est devenu une ville de 45 500 habitants aujourd'hui. Lors de chaque bond démographique, une grande partie des nouveaux Vaudais venaient de l'étranger. L'intégration s'est déroulée sans drame particulier lors des deux premières « vagues » parce qu'elles ont été entièrement portées par des formes d'expansion économique qui demandaient de fortes potentialités en main-d'œuvre. La troisième a commencé dans les mêmes conditions mais l'intégration a dû se poursuivre avec une économie qui réorientait son développement vers d'autres horizons et n'avait plus besoin de cette main-d'œuvre pour sa rentabilité immédiate. Pour moi, le cœur du problème des banlieues comme celui de l'intégration est là. Nous ne pouvons progresser sur cette question qu'en nous affrontant franchement aux questions économiques de cette fin de siècle.

Recueillis par Gilbert Wasserman

Mieux vaut tard que jamais. Alors que depuis quarante ans on sait que l'amiante tue, un décret en préparation devrait imposer... le recensement des bâtiments collectifs traités avec cet isolant. Plusieurs années seront nécessaires pour l'élimination éventuelle des matériaux dangereux, utilisés notamment dans les écoles, les crèches... On estime qu'un millier de personnes meurent chaque année d'affections imputables aux poussières d'amiante qui figure au troisième rang des maladies professionnelles. L'hécatombe ne fait que commencer. La Sécurité. Le comble est que depuis 1950 on sait qu'il existe un produit de substitution non nocif. Qui dira les magouilles, les trafics d'influence qui contribuent à laisser ce procédé au placard ?

## ■ INFORMATION

L'audimat a des limites. TFI, spécialement branché sur la rentabilité de la chaîne, a raté un beau « scoop », début novembre, en oubliant de parler de la garde à vue de son PDG. Patrick Le Lay, soupçonné d'avoir versé des pots-de-vin (la bagatelle de 10 millions de francs) à l'ex-directeur de la Française des jeux, pour obtenir l'exclusivité des tirages du Loto. L'information est un produit escamotable.

## ■ SANS PAPIERS

Un petit livre bien précieux vient de sortir aux éditions Syros: *Boucs émissaires: les sans papiers!* Écrit par notre amie Emmanuelle Heidsieck sous la forme de deux récits d'affaires réelles, il constitue un remarquable témoignage sur le sort aujourd'hui réservé en France à ceux dont le seul délit est de ne pas posséder des papiers. Ils seront happés par un système répressif et sans états d'âme. Au milieu du livre, on trouve également des documents faisant l'état légal et politique des lieux. Un livre à se procurer par tous ceux qui ne veulent pas laisser faire. *Boucs émissaires: les sans papiers*. Collection *Focus*. Editions Syros Paris. 85 F.

A LIRE *Rouge et Vert* 16/11/95

***Boucs émissaires : les sans papiers***  
(Emmanuelle Heidsieck)

*Criminels sans crimes, les sans papiers voient leur vie basculer complètement un jour de pas de chance, souvent (mais pas seulement) à l'occasion d'un contrôle de flics. Dès lors qu'ils (ou elles) sont entre les mains des flics, une machine policière et judiciaire les écrase. Ils deviennent des sans droits : faux travailleurs, faux propriétaires, faux parents. Tarif : dehors et interdiction de revenir. Le reste passe aux profits et pertes. Tous les abus sont permis, et certains n'en sortent pas vivants. A partir de deux exemples, deux histoires (Désiré, Camerounais en France, Juan, Mexicain aux EU), c'est tout un univers qui est planté : départs, ambitions, escroqueries, impossibilité de se faire entendre. A destination des jeunes, très utile pour tous. Lois, chiffres, adresses.*

*Ed. Syros-Cimade, collection J'accuse. 85 F.*

## ■ LIVRES

**CLANDESTINS,  
VICTIMES EXPIATOIRES**

**D**ésiré Hubert K. travaillait comme mécanicien pour une entreprise parisienne qui a pignon sur rue. Ce travail pour lui, c'était la chance de sa vie. La chance de pouvoir un jour rentrer au pays, le Cameroun, pour monter sa propre affaire. Devenir patron à son tour. Las, celui qui l'employait en France était peu scrupuleux. Il lui a fourni une fausse carte de travail. Faux espoirs, pour une vraie expulsion. Au travers de deux récits, Emmanuelle Heidsieck expose le problème des travailleurs, clandestins à leur insu. Un livre humain et pédagogique.

► « Boucs-émissaires : les sans-papiers », d'Emmanuelle Heidsieck, collection *J'accuse*, éditions Syros, 85 F.

## Le livre du mois

**BOUCS EMISSAIRES :  
LES SANS-PAPIERS**

d'Emmanuelle Heisieck  
dessins de Ludovic Le Goff  
Ed. Syros et Cimade  
1995 - 102 p. - 85 F

*"La Déclaration des droits de l'Homme, adoptée par l'assemblée générale des Nations Unies le 10 décembre 1948, énonce dans l'article 13 : "toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien et de revenir dans son pays". On peut donc imaginer que toute personne qui a quitté son pays peut espérer (...) entrer librement dans un autre pays. On sait très bien qu'il n'en est jamais ainsi."*

*"En France, la Commission nationale consultative des droits de l'Homme a fait récemment remarquer (rapport du 21 mars 1994) que le délit d'irrégularité de séjour est "un délit sans victime". En effet, ne pas posséder de titre de séjour ne porte pas atteinte aux biens ou à la personne d'autrui."*

Les lois Pasqua du 10 août, du 24 août, du 30 décembre 1993 et du 27 décembre 1994 (toutes ces lois ont courageusement été passées en douce pendant les

congés !) limitent le droit de séjour des étrangers en France et ne respectent pas les déclarations des droits de l'Homme.

En vingt pages situées au milieu de l'ouvrage, on trouve tout ce qui choque entre la politique française et notre soi-disante tradi-



tion de pays des droits de l'Homme. Et si vous commencez ce livre, nul doute que vous lirez ces 20 pages car l'histoire vraie qui occupe le premier tiers du livre vous prend aux tripes : un jeune camerounais qui a fait ses études de mécanicien en France, veut économiser pour ouvrir un garage chez lui. Il trouve une place dans une société commerciale. Un jour, il est contrôlé par la police et découvre qu'il n'a jamais été déclaré et va connaître les transferts en centre de rétention, la prison, avant de repartir les mains vides pour Youndé, laissant derrière lui un camion acheté avec ses économies. L'injustice dans toute sa splendeur.

Le deuxième récit en fin d'ouvrage nous montre que la situation est la même aux USA : un Mexicain recruté pour aller ramasser des agrumes en Californie, au noir bien entendu, se fait attraper à la frontière et brutaliser par une police omniprésente.

Au moment où l'on parle d'ouverture des frontières, avec l'Union européenne ici ou l'ALENA là-bas, il serait temps que l'on s'intéresse un peu moins aux marchandises et un peu plus aux hommes. Un livre extrêmement fort. FV.

◆ **Boucs émissaires : les sans-papiers /**  
Emmanuelle Heidsieck, ill. Ludovic Le  
Goff.

Paris : Syros, 1995. - 102 p. - (J'Ac-  
cuse... !). - 85 F.

Ce livre, autour de deux récits, témoigne  
du sort réservé aux étrangers dont le seul  
délit est d'être "sans papiers".

Désiré Hubert K., camerounais, est empri-  
sonné en France. Mario L., mexicain, souf-  
fre lui aussi de la politique de plus en plus  
restrictive de l'immigration aux Etats-Unis.  
L'auteur dénonce, appelle à faire respec-  
ter les droits de l'homme. Intégrés au  
texte, des documents aident à faire

comprendre au lecteur la situation admi-  
nistrative des clandestins et les injustices  
dont ils sont victimes.

Syros - 9 bis, rue Abel Hovelacque -  
75013 Paris - Tél. 44 08 83 80 - Téléco-  
pie 44 08 83 99

98

Migraut - Nouvelle  
Avril 96

Faune et Développement (CCFD)

JANVIER 96

CHOC!



## J'ACCUSE ! UNE COLLECTION-CHOC CHEZ SYROS

Les Editions Syros ont lancé une formidable collection et un pari, celui d'informer des adolescents sur des sujets aussi terribles que la drogue, la torture, la faim dans le monde ou encore la prostitution enfantine. L'approche, très pédagogique, est aussi d'une grande qualité littéraire, puisque chaque ouvrage est formé de deux histoires vraies, racontées par des journalistes ou des écrivains. Celles-ci font pénétrer le lecteur au sein d'un monde dont on ne parle souvent que par le biais de chiffres, et qui demeure relativement irréel. Entre ces deux histoires, des pages d'information très bien faites rappellent le contexte historique du problème (par exemple, dans le volume consacré à la drogue, la Guerre de Poplum), et aussi les protagonistes des barbaries dénoncées, les tenants et les

aboutissants des comportements évoqués, enfin les ONG qui mettent tout en œuvre pour lutter contre ces « crimes perpétrés par des hommes contre des hommes ». Outre les faits, outre l'écriture, ces ouvrages sont aussi remarquables par leur illustration : les dessins, confiés à chaque fois à un illustrateur différent, proches de l'univers graphique de la bande dessinée, jouent sur le détail et renforcent l'impact de ces livres. Sensibiliser les jeunes (mais les parents aussi peuvent lire ces livres !) et amener à entreprendre une action, comme s'informer davantage, s'impliquer dans une association, créer un club avec d'autres jeunes : tels sont les objectifs de cette collection, qui revendique pour elle l'engagement célèbre du « J'accuse » de Zola. C'était en 1898, il y a bientôt cent ans...

Geneviève Debeaux

**La torture :**  
des témoins contre le silence,  
texte de Bertrand Solet,  
illustrations de Nicolas Wintz.

**Réfugiés :**  
le droit d'asile menacé,  
texte de Gérard Dhôtel,  
illustrations de Romain Slocombe.

**5 dollars = une mine  
= une vie amputée,**  
texte de Reine-Marguerite Bayle,  
illustrations de Marcelino Truong.

**Drogue, aux deux bouts  
de la chaîne,**  
texte de Marie-Agnès Combesque,  
illustrations de Jean-Pierre Gibrat.

**Boucs émissaires :  
les sans papiers,**  
texte d'Emmanuelle Heidsieck,  
illustrations de Ludovic Le Goff.

Chacun de ces ouvrages est parrainé par une ONG : Amnesty international (torture, réfugiés), Handicap International (mines), Cimade (drogue, sans papiers). Editions Syros. environ 120 p., 85 F.

un peu d'histoire

La grève  
(3<sup>e</sup> partie)

1960

Pendant toute la guerre d'Algérie les syndicats (CGT, CFTC, l'UNEF et la FEN) ont implicitement mis au second plan leurs revendications traditionnelles pour soutenir l'action gouvernementale en faveur de la paix en Algérie. Des manifestations se sont déroulées jusqu'en 1962, souvent de faible ampleur mais fréquemment répétées.

Mai 68

La révolte des étudiants démarre le 2 mai à Nanterre. Le 13 mai, 800 000 personnes (étudiants et syndicalistes) défilent à Paris. Les grèves s'étendent dans tout le pays. Le 25 mai, commencent des négociations réunissant le gouvernement, le patronat et les syndicats. Le 30 mai, le général De Gaulle dissout l'assemblée nationale. Les événements donnent lieu à un extraordinaire jaillissement de paroles contre les systèmes

d'encadrement et les interdits.. mai 68 a également servi à remettre en mouvement un système de négociation bloqué et à combler les retards dans la satisfaction de revendications trop longtemps restées sans réponse.

Les années 80

D'année en année, le nombre de journées de grève baisse. Cela n'empêche pas de grands conflits, souvent dans le secteur public (SNCF en 1986 et 1987), mais aussi dans le privé (Peugeot en 1992, Alsthom en 1993). Contrairement aux thèses des économistes, les conflits ne se limitent pas à un genre unique: le marchandage. « *Quand tout se meut sans cesse, dit le sociologue Mac Luhan, il y a une perte d'identité privée et corporative. (...) Les gens agissent quand ils ont perdu leur identité et quand ils éprouvent le besoin de s'en créer une nouvelle* ». Les grèves de l'automne 95 ne sont pas forcément étrangères à cette logique. ■

interview



D.R.

Trois questions à  
Emmanuelle  
Heidsieck

auteur du livre *Boucs émissaires: les sans-papiers*

Que voulez-vous dénoncer à travers ce livre ?

Les mauvais traitements infligés aux étrangers en situation irrégulière, pour faire respecter les droits de l'homme. Il s'agit avant tout d'un acte militant. Je veux dire aussi que les "sans-papiers" sont des hommes comme nous et qu'ils méritent, comme nous, un traitement humain. Aujourd'hui, parce qu'il est "hors la loi", le "sans-papiers" est très souvent considéré comme un être mauvais, dangereux, qu'il faut chasser. Le "sans-papiers" est devenu le bouc émissaire de l'opinion publique, qui doucement glisse à nouveau vers la xénophobie.

Comment avez-vous été sensibilisée à cette question ?

En allant faire des reportages dans les tribunaux de banlieue quand j'étais chargée des "flags" (flagrants délits) dans le journal où je travaillais. 95 % des prévenus étaient des "sans-papiers" et condamnés pour ce "délit".

La situation des "sans-papiers" s'est-elle aggravée ?

Oui, ils sont de plus en plus happés par un système administratif répressif et sans âme. La fermeture des frontières, en France comme dans la plupart des pays occidentaux, entraîne des drames humains comme celui de Désiré qui témoigne dans le livre. Les lois, pourtant de plus en plus restrictives, ne sont même plus appliquées. On assiste actuellement à une situation de non-droit. ■

Note de lecture

Le harcèlement sexuel en France

Pour la première fois, une recherche est menée sur ce thème en France. Sylvie Cromer, chargée de mission au sein de l'association européenne contre les violences faites aux femmes au travail présente une analyse de situations de harcèlement sexuel à partir des dossiers constitués entre 1985 et 1990 au sein de cette association. L'auteur montre les conséquences du harcèlement sexuel sur le parcours professionnel, la santé, la vie privée et aussi l'isolement fréquent de la victime dans l'entreprise. Ce livre qui vient de paraître intéressera l'ensemble des acteurs sociaux, syndicats, médecins du travail et inspecteurs du travail. Peut-être pourra-t-il contribuer à une meilleure prise en compte du problème et à la recherche de mesures de prévention ? ■

La Documentation française. 228 p. 130 F.